

Souvenirs d'une ancienne élève de l'école Ignace-Bourget

(aujourd'hui Maison de la Culture du Plateau)

**Entrevue avec Sœur Claire Lanthier
Propos recueillis
par Huguette Loubert**

En juin dernier, dans le cadre du 25e anniversaire de la Maison de la culture, la SHGP a présenté l'exposition 1896-2009 Une longue histoire de culture. Lors de cet événement, nous avons eu le plaisir de converser avec Sœur Claire Lanthier, de la Congrégation des Sœurs de Sainte-Croix, qui nous a fait part de ses souvenirs d'étudiante à l'École normale Ignace-Bourget, devenue depuis la Maison de la culture du Plateau-Mont-Royal.



En juin dernier, lors de l'ouverture de l'exposition *1896-2009 Une longue histoire de culture* réalisée par la Société d'histoire et de généalogie du Plateau, dans le cadre des festivités du 25e anniversaire de la Maison de la culture, nous avons eu le plaisir de converser avec Sœur Claire Lanthier, de la Congrégation des Sœurs de Sainte-Croix, qui nous a fait part de ses souvenirs d'étudiante à l'École normale Ignace-Bourget devenue depuis la Maison de la culture du Plateau-Mont-Royal.

Cet édifice a donc été depuis longtemps consacré à la culture ?

En effet, le 465 de la rue Mont-Royal a été un haut lieu de culture bien avant la fondation de la Maison de la culture. Dès 1896, les Sœurs de Sainte-Croix y ont édifié le Pensionnat Saint-Basile pour jeunes filles qui offrait des cours de formation générale et des activités culturelles variées. Elles y ont ensuite dirigé un externat pour les élèves du primaire et répondu ensuite à un autre besoin tout aussi urgent, celui de la formation d'enseignantes.

Elles y ont offert les cours conduisant au Brevet Supérieur. Puis,

avec la réforme des programmes, la préparation à l'obtention des Brevets C, B et A, décernés par le Département de l'Instruction Publique, à Québec. Le Brevet A était aussi accompagné d'un Baccalauréat en Pédagogie octroyé par l'Université de Montréal. Outre les matières traditionnelles : pédagogie, psychologie, langues, méthodologies, sciences et mathématiques, une place de choix était attribuée à diverses activités culturelles.

Parlez-nous de ces activités culturelles.

Le théâtre, entre autres, y avait ses lettres de noblesse et était très populaire ! Une troupe ambulante est venue jouer *Andromaque de Jean Racine* : Denise Pelletier dans le rôle-titre, son frère Gilles tenant le rôle de Pyrrhus... Le professeur d'art dramatique et de diction, Madame Huguette Uguay, y jouait le rôle de la confidente. Comme étudiantes, sous la direction de Madame Uguay, on y a présenté les *Femmes savantes* de Molière, ou encore le *Poisson d'Or* de Félix Leclerc... Une normalienne a conçu une mise en scène du *Messire François de Léon Chancerel*... ce qui fut apprécié non

seulement des normaliennes et de leurs parents et amis, mais aussi d'un public plus large, d'élèves des autres écoles...

N'y avait-il pas des débats oratoires? Oui c'était alors à la mode. Ainsi un groupe de rhétoriciennes a essayé, devant le Chanoine Lionel Groulx, (que de prétention !!!) de démontrer que les Marguerite Bourgeoys, Marie de l'Incarnation et autres fondateurs de l'Église canadienne étaient des aventuriers et non de généreux pionniers. Sûrement à la blague, à la fin du débat, le Chanoine Groulx a affirmé qu'heureusement le Vatican n'avait pas entendu les arguments car cela aurait pu mettre en péril les procès de béatification et de canonisation des Fondateurs de l'Église canadienne !

Mais le vendredi soir, les débats étaient moins sérieux... Un groupe de normaliennes se retrouvait au restaurant La Lorraine, coin Mont-Royal et St-Denis, pour résoudre, autour d'une table ronde, tous les problèmes du monde, tout en sirotant une boisson gazeuse étirée tant que les serveuses ne venaient pas prier les étudiantes de se retirer afin de laisser la place aux clients qui venaient souper.

Qu'en était-il de la musique ?

La musique prenait aussi une large place dans la vie de l'institution. On sait que le pianiste et compositeur André Mathieu demeurait tout près du couvent et y a reçu des leçons de piano. Du temps de l'École Normale, le professeur de musique, en plus des cours individuels, enseignait la méthodologie de la musique et offrait en complément des auditions de disques, pour la joie des étudiantes. D'ailleurs, l'auditorium Le Plateau, dans le Parc Lafontaine,

Suite à la prochaine page.

Suite de la page précédente.

nous offrait aussi toute une variété de concerts. Je me souviens aussi qu'en Belles-Lettres, notre titulaire nous permettait d'écouter de la musique classique pendant la période d'étude obligatoire. Entendre le concerto de Grieg ou de Rachmaninov pendant que l'on disserte sur un poème de Baudelaire ou que l'on traduit le Pro Archia de Cicéron, n'est-ce pas inspirant ?

Les arts plastiques étaient-ils aussi enseignés ?

Oui, le studio d'art était accessible aux normaliennes : peinture, gravure, cuir repoussé, cours de perspective et d'histoire de l'Art, et pour notre coquetterie, fabrication d'émaux sur cuivre, de bijoux en terre cuite, glacés au four à haute intensité... En rhétorique, notre goût pour l'art nous a fait remplacer des cadres trop doucereux

pour des reproductions de Van Gogh, de Renoir, de Vlaminck et de Rouault. Y avait-il d'autres activités ? Oui, entre autres, des démonstrations de folklore, les compétitions sportives dans la cour, les ciné-clubs, les mouvements de jeunesse : JEC, Congrégations Mariales, Comité de l'ONU/section Ville-Marie, les visites hors campus : musées, théâtre, hôtel de ville, cinéma, conférences à l'École des Hautes Études Commerciales située alors rue Saint-Hubert, près de Viger, etc.

Quelle était l'implication dans le quartier ?

Les normaliennes tout comme les Sœurs de Sainte-Croix s'impliquaient aussi dans la grande procession de la Fête-Dieu dans les rues du quartier. Les fidèles venaient de partout se joindre aux paroissiens de Saint-Sacrement pour cet événement particulier... Les normaliennes se sentaient aussi solidaires des gens du quartier :

préparation de paniers de Noël pour les pauvres avec la connivence de certains épiciers qui n'hésitaient pas à ajouter des gâteries à ce qui était préparé ; équipe de gardiennage gratuit pour permettre à des couples moins fortunés de participer à certaines rencontres des Foyers Notre-Dame, sans avoir à déboursier pour la surveillance de leurs enfants...implications des normaliennes à l'école Lafontaine où se tenaient les classes d'application...

Et combien d'autres beaux souvenirs... Dans cette vieille bâtisse, les planchers de bois craquaient mais les normaliennes apprenaient à "être des valeurs", à avoir des "élégances morales ". Aujourd'hui, comme Sœur de Sainte-Croix, je me réjouis que la vieille bâtisse de pierre grise soit toujours un lieu de culture. La vocation de la maison se perpétue... Ad multos Annos !